

suite de PÉRIPIÉTIES ALPINES

endroit au milieu des mélèzes et je me suis plongé dans l'onde en costume d'Adam. L'eau provenant de la chute des neiges était assez fraîche... mais quel bien-être après le bain !

Messe pour un camarade tué

Dimanche 29 octobre - Messe en l'église de Névache pour un de nos camarades tué à l'ennemi. Nombreuse assistance de soldats et officiers. Dans le petit cimetière entourant l'église et contre le mur, une tombe avec une croix blanche barrée de trois couleurs. Au sommet un casque peint sur le bois. Une couronne de perles avec cette inscription : « 1^{ère} D.A. ; un jeune de vingt ans a sacrifié sa vie pour la patrie. »

Descente d'un blessé

Vendredi 3 novembre - « (Des Echelles), nous partons avec le malade ficelé sur le traîneau. Mais la neige est trop molle et les skis porteurs

La neige est trop molle et les skis porteurs s'enfoncent de 40 cm. Impossible de continuer ainsi. A quatre, nous prenons le brancard sur les épaules et nous fonçons à travers l'épaisse couche de neige dans le champ de visibilité des observateurs boches.

s'enfoncent de 40 cm. Impossible de continuer ainsi.

A quatre, nous prenons le brancard sur les épaules et nous fonçons à travers l'épaisse couche de neige dans le champ de visibilité des observateurs boches.

Par moment, nous enfonçons jusqu'au ventre. Les « Frizous » ne nous allument pas ! Mystère ou commisération ? Après une heure d'effort, nous arrivons au Dodge (= camion) qui emporte le malade à l'infirmerie. Retour au poste sans incident. Garde de 18 h à 21 h.

A minuit, réveil en sursaut. Un accident vient d'arriver ! Un copain de garde s'est coupé deux doigts avec son fusil. Vite un pansement sommaire puis avec deux camarades, je pars dans la nuit accompagner le blessé à Névache. Soutenant l'éclopé, nous atteignons l'infirmerie de la 2^{ème} Compagnie. Je cours chercher le toubib, puis l'ambulance. Direction Briançon pour l'accidenté.

Comme c'est la relève, nous ne remonterons pas aux Echelles. A 3 h je retrouve mon cantonnement à l'école (=de Névache). Je m'endors aussitôt.

Choux à la crème

Mercredi 8 novembre - Nous avons réussi, en troquant, à trouver la marchandise indispensable à la confection de choux à la crème. Un camarade pâtissier s'est chargé de les confectionner. Et nous nous régalaons en « famille ».

Tempête de neige

Jedi 9 novembre - 2 h de l'après-midi - Avec le lieutenant Georges M. et un observateur, nous partons (=de Névache) en patrouille en direction de la Vallée Etroite. Comme armes, j'ai un Winchester 15 coups (carabine) et 2 grenades.

Sur le plateau des Thures, tempête de neige. Nous nous arrêtons un instant au P.C. Un demi-quart d'eau de vie rhumée pour nous donner du cœur au ventre, puis nous repartons. La nuit tombe. La neige nous fouette violemment le visage. Visibilité presque nulle : nous suivons péniblement la trace piquetée. Si nous nous en écartons tant soit peu, nous enfonçons dans la neige jusqu'au ventre. Nous devinons la frontière. Maintenant, il fait nuit noire. De temps à autre, nous nous égarons. Enfin après 1 h 30 d'efforts contre les éléments, nous rejoignons Grange Chevillot. Nous sommes transformés en bloc de glace ! Un bon café chaud, un repas substantiel et nous essayons de dormir ; mais nous sommes serrés et je ne peux fermer l'œil de la nuit. J'écoute le sergent-chef de poste (un ex-légionnaire) raconter ses aventures. »

Le poste de Grange Chevillot était situé alors sur le territoire italien. L'ex-légionnaire faisait partie d'un autre régiment qui occupait aussi le secteur.

Vendredi 10 novembre, 5 h 30 réveil -

Le temps est complètement bouché. Il nous faut attendre 9 h pour pouvoir partir en observation. Nous dominons les positions boches. Nous apercevons un des leurs derrière les barbelés. Tout à coup, il s'enfuit en courant sous le bois. Probablement nous a-t-il repérés. Nous tentons ensuite de descendre dans la Vallée étroite en direction du chalet ; mais au bout d'un moment nous devons y renoncer : nous disparaîtrions sous la neige. Le soleil brille, mais un vent violent balaie la neige. Au retour marche pénible à travers les congères,

suite p. 4

Suite de JEAN MORETTON

fortifications à détruire. » Remarquons que Jean et ses hommes se déplacent la nuit pour ne pas être repérés.

« Des hommes, chaussés de raquettes, nous précédaient pour tasser la neige et nous tracer une piste : au moindre écart, nous nous enfoncions dans la neige jusqu'au ventre ; nous étions épuisés. Des goudiers arrivèrent par une autre piste ; ce sont eux qui attaqueront alors que nous les soutiendrons. »

Les goudiers étaient des soldats marocains, appartenant à des unités d'infanterie légère de l'Armée d'Afrique sous encadrement français. L'opération

Récupérant nos blessés, nous décrochons. Morts de fatigue, nous reviendrons à Névache cette même nuit.

se déroule la nuit. « Une détonation nous avertit que les mines avaient été disposées près de l'ouvrage. »

L'ennemi n'est pas resté inactif. « Il y a des blessés. Les balles traçantes sifflent et brillent au-dessus de nos têtes. Une fusée rouge déclenche le tir de l'artillerie allemande. Récupérant nos blessés, nous décrochons. Morts de fatigue, nous reviendrons à Névache cette même nuit. »

Jean évoque aussi mais brièvement la riposte allemande du 29 novembre à Grange Chevillot (voir CP de septembre). L'ennemi supprima ce poste français avancé qui se trouvait en terre italienne, et d'où partaient des opérations dirigées contre lui.

Jean Moretton laisse entendre que vers la fin, « le découragement prenait une ampleur inquiétante » et que « le 18 décembre, on annonça enfin la relève. » Sa section était rattachée au 159^{ème} Régiment d'Infanterie Alpine de Briançon. Il regroupait plusieurs anciens maquis du Jura, Lyonnais, Drôme et Ardèche. Les camarades de Jean furent envoyés en Alsace, Lui, parti au camp de Champareillan (en Chartreuse, département de l'Isère) en vue d'une formation à l'utilisation du mortier de 81. Ensuite, il les rejoignit alors qu'ils venaient de quitter le front et se reposaient dans une école de Bischeim (banlieue nord de Strasbourg).

Récit établi à partir du livre de Jean Moretton, « Une Vie libre ».